

J'allume le « poste » et au lieu de tomber sur une connerie, je vois l'interview rétrospective d'un homme qui m'a paru d'une haute intelligence (émission Nom de Dieux).

Débit de parole supérieur (la forme) plus contenu généralement très consistant (le fond), nous savons toutefois qu'au fond, il n'y a aucune différence entre celui-ci et la forme, mais c'est une autre histoire.

J'ai presque été étonné d'entendre ce médecin cité des vers d'Agrippa d'Aubigné, de déterminer 3 catégories plausibles de poètes :

1. Les épiques (Homère, etc.)
2. Les rigoureux (Racine, Mallarmé)
3. Les fantaisistes (Villon, Apollinaire)

C'est extrêmement contestable, mais cela tient debout.

L'homme disait que tous les grands scientifiques qu'il avait connus avaient tous une culture non-scientifique assez considérable, dépassant celle des non-scientifiques. Ce que j'atteste par expérience personnelle. Il était l'incarnation assez maximale de cette assertion et constat expérimentale.

Ce qui peut intéresser Jean Baudet, sans pour autant que je prétende l'amener à faire une grande découverte intellectuelle, c'est que Jean Bernard a stigmatisé une disproportion chez l'homme, dans son évolution actuelle, qui peut conduire à celle des dinosaures, victime de la disproportion entre le poids de leur corps et celui de leur cerveau. En effet, la science avance énormément et très vite sans être suivie par la sagesse (ou réflexion philosophique de quelque nature qu'elle soit). L'écart entre les progrès de la science et ceux de la philosophie se mesure en termes de siècles. Selon Bernard, la philosophie n'a plus essentiellement évolué depuis Platon. Il y a du vrai, mais c'est évidemment essentiellement faux. Les contingences de la matière donnent à l'esprit tout le temps de nouvelles matières à réflexion, mais l'esprit ne réfléchissant que sur lui-même et ses limites inhérentes, ne peut que plus difficilement avancer. Toutefois, la remarque de Bernard sur le retard immense des philosophes est absolument pertinente (quelque en soit la véritable raison).

Bernard a lui-même choisi en exergue de son interview la phrase de Paracelse : « Toute la médecine n'est qu'amour ». En effet, si l'art de guérir devait reposer sur la haine, il n'aboutirait qu'à une autre conclusion : la seule auto-guérison possible, c'est le suicide. Il existe pourtant des haines justes extrêmement curatives, mais je ne parviens à en convaincre qu'une infime proportion de mon entourage.

En écoutant parlé Jan Bernard, j'ai parfois eu l'envie de m'agenouiller : devant lui ? devant l'homme qu'il guérit ? devant Dieu ? Je ne m'agenouille que devant la Douleur, celle que les médecins comme lui sont censés diminuer pour l'ensemble de l'humanité.